

Bonjour à toutes et tous,

Voici le nouveau numéro de *Calamus*, votre revue sur les Langues et Civilisations de l'Antiquité, à laquelle deux de nos latinistes de 4^{ème} ont activement participé. Nous l'avons consacrée, cette fois-ci, à l'éruption du Vésuve, qui a englouti sous ses cendres plusieurs villes romaines du golfe de Naples dans la nuit du 24 au 25 août 79 apr. J.-C. Les sites fouillés depuis le XIX^{ème} siècle mettent au jour les édifices et les demeures des riches citoyens qui les avaient choisis pour leur beauté et leur calme, loin de Rome... L'histoire de ce jour est gravée dans *la littérature latine* et dans *l'iconographie de ces riches domus pompéiennes...*

Les tremblements de terre comme les éruptions volcaniques sont fréquents en Italie depuis l'Antiquité ; les derniers séismes contemporains sont ceux du 6 avril 2009, à l'Aquila, dans les Abruzzes, de magnitude 6.1 ; le 29 mai 2012 en Emilie-Romagne, de 5.8 ; le 24 août 2016 près d'Amatrice, dans le Latium ; de 6.2. La Sicile a aussi connu un séisme en décembre dernier, de 4.4. L'Italie se trouve, en effet, sur deux plaques sismiques : la Tyrrhénienne à l'Ouest et l'Adriatique à l'Est mais elle subit aussi les pressions de la plaque Africaine, vers le Nord, ce qui rend son sol très instable.

Par ailleurs, elle possède le volcan le plus actif d'Europe : l'Etna (*Aetna,ae,f*)



Les 3 volcans italiens : le Vésuve, l'Etna et le Stromboli.

Il s'est réveillé le 16 février 2021, et depuis, il a explosé une septième fois début mars, de façon impressionnante, puisque ses cendres ont recouvert les villes avoisinantes et causé des dégâts : à la poussière se sont mélangées des *lapilli* (de *lapis, is, f* = pierre suivi du suffixe diminutif *-ilus*), qui sont des petites pierres provenant de la lave, projetées dans l'air, hors du cratère, lors de l'explosion.

Grâce au brillant article de Mylenn, nous allons en apprendre davantage sur la ville de Pompéi et les conséquences tragiques de l'éruption sur sa population :

L'éruption du volcan du Vésuve à Pompéi

1. Le volcan du Vésuve

Par Mylenn Jolivet (408)

Le volcan du Vésuve est un volcan situé en Italie dans la région de Campanie à l'est de Naples. Le volcan italien a une altitude de 1281 mètres. Sa dernière éruption date de 1944. Ce volcan est considéré comme un des plus dangereux du monde en raison de la densité de population très importante autour du volcan qui peut donc engendrer des dégâts sur les constructions ainsi que la mort des habitants.

Le volcan du Vésuve est responsable de la destruction de la ville de Pompéi, de Stabies et de Oplontis.

2. L'éruption du Vésuve à Pompéi

L'éruption de Pompéi est l'éruption du Vésuve la plus célèbre. Cette éruption aurait eu lieu d'après les textes le 24 Août en 79 après JC cependant plusieurs hypothèses montrent que l'éruption aurait eu lieu le 24 octobre suite à la découverte de vêtements chauds et d'empreintes de feuilles mortes qui montrent que l'éruption aurait eu lieu durant une saison froide. Avant l'éruption, la ville de Pompéi était une ville moyenne de 12 000 habitants qui s'est enrichie grâce aux échanges méditerranéens. C'est une ville qui a été conquise par l'empire romain, elle a donc une architecture typiquement romaine, elle possède un amphithéâtre, un forum et des temples. Elle a été plusieurs fois secouée par des tremblements de terre. Au moment de l'éruption en 79 après JC une personne nommé Pline a écrit un ouvrage où il raconte la mort de son oncle face à l'éruption pour vanter ses mérites, il y raconte que durant l'éruption une nuée de fumée ressemblant à un pin parasol est apparue. Ce phénomène a donné le nom du type d'éruption « plinienne ».

L'éruption a fait environ 3000 morts et a détruit de nombreuses maisons et de temples à Pompéi. L'éruption aurait duré 36 heures. Après l'éruption ayant ravagé la ville l'empereur a décidé de ne pas reconstruire la ville. Au milieu du XVIIIe siècle, le site a été redécouvert par des « archéologues » (même si à cette époque ce

nom n'existait pas) Plusieurs objets n'ont pas été découverts par les archéologues car après l'éruption des pilliers ont volé des objets précieux. Plusieurs vestiges de Pompéi ont été retrouvés par les archéologues ces derniers siècles comme par exemple les très célèbres corps des victimes. Ces corps sont contrairement à ce que pense la plupart des personnes, non pas des corps ensevelis par les cendres mais des cavités humaines remplies de plâtre par les archéologues. La cité est aujourd'hui un site archéologique très touristique.



Vestiges des cavités humaines



Cité de Pompéi visitable aujourd'hui



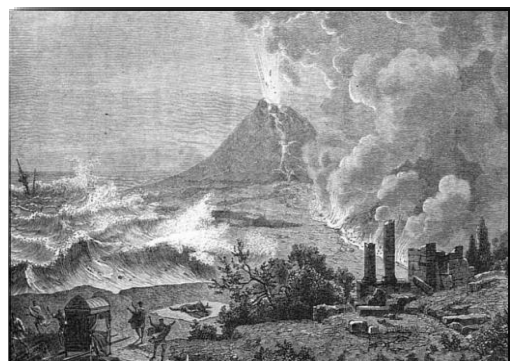
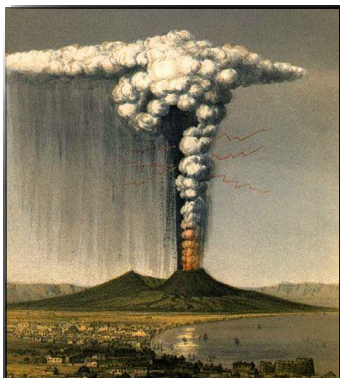
Volcan du Vésuve

Peter nous explique à présent de façon précise le déroulé des événements :

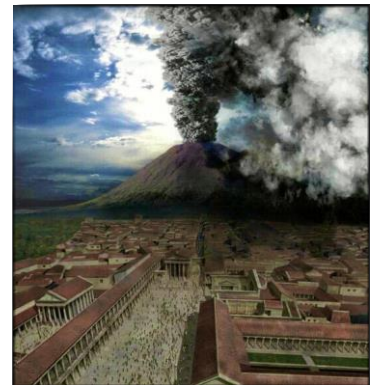
Le Vésuve et son éruption

par Peter Carré (408)

D'après Pline le Jeune (politicien romain puis naturaliste), le Vésuve entra en éruption fin août 79 (24-25 août). Cette très violente éruption (Indice d'explosivité volcanique de 5) détruisit de nombreuses grandes villes romaines de la côte de la baie de Naples (Oplontis, Stabies, Nuceria, Herculanium, ...), mais la plus connue reste Pompéi. L'éruption fut introduite par un puissant séisme dans la région, 17 ans auparavant, en l'an 62.



L'éruption dura deux jours. Elle commença dans la matinée du 24, car c'est en début d'après-midi qu'un appel de détresse parvint à Misène, de l'autre côté de la baie de Naples. À ce moment, vers 13 heures, le panache éruptif atteignait une hauteur de 30 km et Pline l'Ancien partit avec plusieurs navires pour tenter de secourir les habitants menacés.

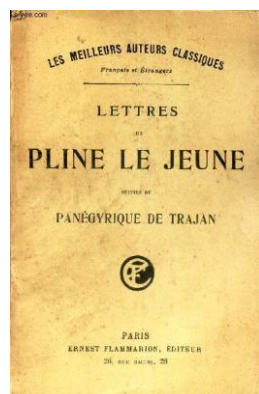


Au cours de la nuit et au début du jour suivant, le 25, la colonne éruptive s'effondra à six reprises en nuées ardentes qui déferlèrent sur Herculaneum et Pompéi. Les lueurs de ces coulées passèrent pour des incendies. La population environnante, même celle de Misène, prit la fuite. Les nuées, rapides, denses et très chaudes, abattirent l'ensemble des constructions sur leur passage, brûlèrent et asphyxièrent la population restante ainsi que les bêtes d'élevage et détruisirent le paysage, y compris la forme de la côte.



Elles s'accompagnèrent de nouveaux tremblements de terre légers et d'un petit tsunami dans la baie de Naples. L'éruption était finie dans la soirée du second jour. Pline le Jeune, dans "Lettres, livre VI, 167", raconte l'éruption :

« Or, c'était le jour, mais tout alentour une nuit, plus épaisse qu'aucune autre, régnait, pourtant atténuée par un grand nombre de feux et de diverses lumières. »



Ces catastrophes naturelles étaient déjà connues des Anciens et cherchaient à les expliquer de façon rationnelle, quand certains pensaient poétiquement que le géant Encelade, écrasé par la lance de la déesse Athéna lors de la Gigantomachie, le combat des géants fils de Gaïa contre les dieux, s'était retrouvé enterré sous la Sicile où il reste depuis prisonnier... et, ses mouvements, lorsqu'il se retourne, provoqueraient ces séismes dont les secousses seraient dues à sa respiration.



Bosquet de l'Encelade, Versailles

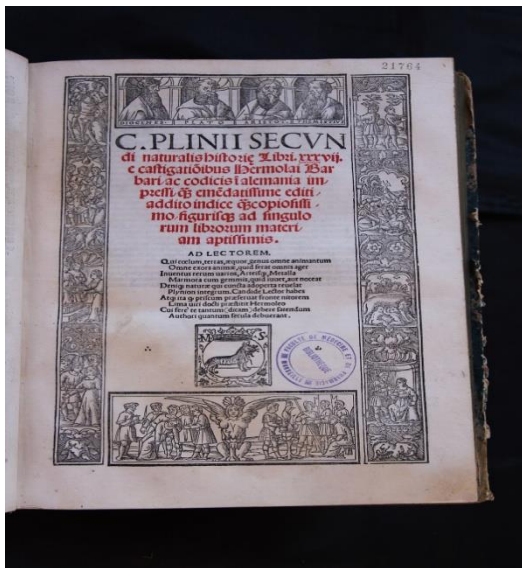
L'historien-géographe grec Strabon, dont la mort, sous le règne de l'empereur Tibère, en 23 apr. J.-C., interrompit la rédaction de son encyclopédie intitulée *Géographie*, avait déjà décrit la ville d'Aetna avec sa « montagne », ce volcan « dont le sommet, pendant la nuit, s'illumine de clartés étincelantes ; en revanche, il demeure tout le jour enveloppé de fumée et d'épaisses ténèbres » (*Géographie*, VI, 2, 8) et nous raconte déjà la folle ascension de l'Etna entamée par certains aventuriers !

Cependant, c'est de l'autre côté de la mer Tyrrhénienne que va se produire le phénomène le plus dramatique de la Rome antique : dans la baie de Naples, à Pompéi, Stabies ou Herculanium, un soir d'août ou d'octobre (*la découverte d'un graffiti pompéien remet en effet en cause la date du 24 août pour préférer celle du 24 octobre*) où la chaleur fait sortir de chez eux les habitants des *villae*, comme ceux des *insulae* peu confortables par ses grandes chaleurs méditerranéennes...



L'impact de l'éruption en baie de Naples

Depuis quelques jours, leur « montagne » à eux les inquiète ; bien visible, le Vésuve laisse échapper de la fumée du haut de son cratère. L'un des personnages les plus influents du moment est le chef de la flotte impériale de Misène, Caius Plinius Secundus (Pline l'Ancien) s'y intéresse de très près car il est aussi un grand scientifique. Deux ans auparavant, il a rédigé les 17 livres de son *Histoire Naturelle*, et les a dédiés à son camarade Titus, le fils de l'empereur régnant, Vespasien. Si vous voulez tout savoir sur les pierres précieuses, le marbre ou sur les vertus curatives ou nocives des plantes, lisez cet ouvrage : c'est une mine d'informations où Pline se plaît à raconter en parallèle des récits mythologiques ou des anecdotes plaisantes !



Edition vénitienne de 1525 de l'Histoire Naturelle

Cependant, la passion de la science vaudra à Pline l'Ancien de s'être aventuré trop près du phénomène, sur une plage de Stabies. Son neveu, Caius Caecilius, âgé de 17 ans, est alors dans la villa de sa mère, Plinia Marcella, la sœur de Pline l'Ancien.

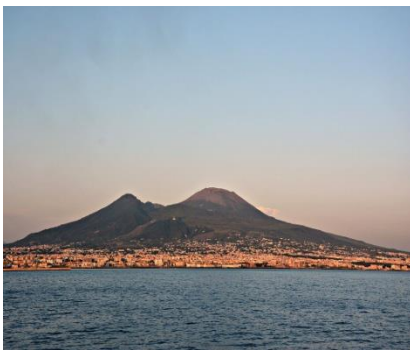


Pline le Jeune et sa mère à Misène en 79, Angelica Kaufmann, 1785 (Princeton University Art Museum)

Il observe de cet endroit la progression de l'éruption, ses différentes phases, dont l'une portera son nom : l'éruption « plinienne », particulière par sa colonne de fumée. Ayant préféré ne pas suivre son oncle pour « lire du Tite-Live », (l'historien de la République romaine), il écrira minutieusement tous les détails de ces journées qui, pour sa famille, se terminera tragiquement avec l'annonce de la découverte du corps inanimé de Pline l'Ancien. Nommé *Caius Plinius Caecilius Secundus* (Pline le Jeune) depuis que son oncle l'a adopté dans son testament, il exerce une grande carrière littéraire et politique sous le règne de l'empereur Trajan. Sa correspondance à sa famille, ses amis, comme à l'empereur deviennent une source littéraire et historique remarquable, et elles sont publiées de 101 à 115 apr. J.-C. L'une d'elles est adressée à son ami le plus cher, l'historien Tacite ; ce dernier lui demanda, un jour, de lui raconter la mort de son oncle lors de l'éruption du Vésuve : de là naquirent deux lettres (Livre 6, XVI et XX) aussi touchantes que minutieuses dans leurs détails. Voici la première qui nous informe de la catastrophe de 79 apr. J.-C. :

Lettre de Pline le Jeune à Tacite, 6, XVI

« Il¹ était à Misène où il commandait la flotte. Le neuvième jour avant les calendes de septembre², vers la septième heure, ma mère l'avertit qu'il paraissait un nuage d'une grandeur et d'une forme extraordinaire. Après sa station au soleil et son bain d'eau froide, il s'était jeté sur un lit où il avait pris son repas ordinaire, et il se livrait à l'étude. Il demande ses sandales et monte en un lieu d'où il pouvait aisément observer ce phénomène. La nuée s'élançait dans l'air, sans qu'on pût distinguer à une si grande distance de quelle montagne elle sortait. L'événement fit connaître ensuite que c'était du mont Vésuve. Sa forme approchait de celle d'un arbre, et particulièrement d'un pin : car, s'élevant vers le ciel comme sur un tronc immense, sa tête s'étendait en rameaux. Peut-être le souffle puissant qui poussait d'abord cette vapeur ne se faisait-il plus sentir; peut-être aussi le nuage, en s'affaiblissant ou en s'affaissant sous son propre poids, se répandait-il en surface. Il paraissait tantôt blanc, tantôt sale et tacheté, selon qu'il était chargé de cendre ou de terre. Ce phénomène surprit mon oncle, et, dans son zèle pour la science, il voulut l'examiner de plus près.



Le Vésuve depuis la baie de Naples

¹ Il s'agit de Pline l'Ancien.

² Dans le calendrier romain, cela correspond au 24 août et la 7^{ème} du jour était celle aux alentours de midi, au moment du *prandium*, le déjeuner. Cependant, la date est remise en cause par des découvertes récentes comme un graffiti indiquant le XVI^{ème} jour avant les Calendes de Novembre = 17 octobre ou encore une pièce de monnaie célébrant un titre reçu par Titus en septembre 79...le mystère reste donc encore à décrypter... !

Il fit appareiller un navire liburnien³, et me laissa la liberté de le suivre. Je lui répondis que j'aimais mieux étudier; il m'avait par hasard donné lui-même quelque chose à écrire. Il sortait de chez lui, lorsqu'il reçut un billet de Rectina, la femme de Césius Bassus. Effrayée de l'imminence du péril (car sa villa était située au pied du Vésuve, et l'on ne pouvait s'échapper que par la mer), elle le pria de lui porter secours. Alors il change de but, et poursuit par dévouement ce qu'il n'avait d'abord entrepris que par le désir de s'instruire. Il fait préparer des quadrirèmes⁴, et y monte lui-même pour aller secourir Rectina et beaucoup d'autres personnes qui avaient fixé leur habitation sur cette côte riante. Il se rend à la hâte vers des lieux d'où tout le monde s'enfuyait ; il va droit au danger, la main au gouvernail, l'esprit tellement libre de crainte, qu'il décrivait et notait tous les mouvements, toutes les formes que le nuage ardent présentait à ses yeux. Déjà sur ses vaisseaux volait une cendre plus épaisse et plus chaude, à mesure qu'ils approchaient ; déjà tombaient autour d'eux des éclats de rochers, des pierres noires⁵, brûlées et calcinées par le feu ; déjà la mer, abaissée tout à coup, n'avait plus de profondeur, et les éruptions du volcan obstruaient le rivage. Mon oncle songea un instant à retourner ; mais il dit bientôt au pilote qui l'y engageait : "La fortune favorise le courage⁶. Menez-nous chez Pomponianus".



Villa Ariana – Villa San Marco, Stabies

Pomponianus était à Stabies, de l'autre côté d'un petit golfe, formé par la courbure insensible du rivage. Là, à la vue du péril qui était encore éloigné, mais imminent, car il s'approchait par degrés, Pomponianus avait transporté tous ses effets sur des vaisseaux, et n'attendait, pour s'éloigner, qu'un vent moins contraire. Mon oncle, favorisé par ce même vent, aborde chez lui, l'embrasse, calme son agitation, le rassure, l'encourage ; et, pour dissiper, par sa sécurité, la crainte de son ami, il se fait porter au bain. Après le bain, il se met à table, et mange avec gaieté, ou, ce qui ne suppose pas moins d'énergie, avec les apparences de la gaieté. Cependant, de plusieurs endroits du mont Vésuve, on voyait briller de larges flammes et un vaste embrasement dont les ténèbres augmentaient l'éclat. Pour calmer la frayeur de ses hôtes, mon oncle leur disait que c'étaient des maisons de campagne abandonnées au feu par les paysans effrayés. Ensuite, il se livra au repos, et dormit réellement d'un profond sommeil, car on entendait de la porte le bruit de sa respiration que sa corpulence rendait forte et retentissante. Cependant la cour par où l'on entrait dans son appartement commençait à s'encombrer tellement de cendres et de pierres, que, s'il y fût resté plus longtemps, il lui eût été impossible de sortir. On l'éveille. Il sort, et va rejoindre Pomponianus et les autres qui avaient veillé.

Ils tiennent conseil, et délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison, ou s'ils erreront dans la campagne : car les maisons étaient tellement ébranlées par les effroyables tremblements de terre qui se succédaient, qu'elles semblaient arrachées de leurs fondements, poussées dans tous les sens, puis ramenées à leur place. D'un autre côté, on avait à craindre, hors de la ville, la chute des pierres, quoiqu'elles fussent légères⁷ et minées par le feu. De ces périls, on choisit le dernier. Chez mon oncle, la raison la plus forte prévalut sur la plus faible; chez ceux qui l'entouraient, une crainte l'emporta sur

³ Navire de combat, réputé pour sa rapidité.

⁴ Bateau à quatre rangées de rames.

⁵ Les *lapides*.

⁶ « *Fortes fortuna juvat* », autrement dit « la Fortune sourit aux audacieux » !

⁷ Pline emploie ici le terme *pumex, pumicis*, et désignant cette fois des « pierres ponces », donc légères.

une autre. Ils attachent donc avec des toiles des oreillers sur leurs têtes : c'était une sorte d'abri contre les pierres qui tombaient. Le jour recommençait ailleurs ; mais autour d'eux régnait toujours la nuit la plus sombre et la plus épaisse, sillonnée cependant par des lueurs et des feux de toute espèce. On voulut s'approcher du rivage pour examiner si la mer permettait quelque tentative ; mais on la trouva toujours orageuse et contraire. Là mon oncle se coucha sur un drap étendu, demanda de l'eau froide, et en but deux fois. Bientôt des flammes et une odeur de soufre qui en annonçait l'approche, mirent tout le monde en fuite, et forcèrent mon oncle à se lever. Il se lève appuyé sur deux jeunes esclaves, et au même instant, il tombe mort. J'imagine que cette épaisse vapeur arrêta sa respiration et le suffoqua. Il avait naturellement la poitrine faible, étroite et souvent haletante. Lorsque la lumière reparut (trois jours après le dernier qui avait lui pour mon oncle), on retrouva son corps entier, sans blessure. Rien n'était changé dans l'état de son vêtement, et son attitude était celle du sommeil plutôt que de la mort⁸. »



L'éruption du Vésuve, Pierre-Jacques Volaire (1771), Musée des Beaux-Arts de Brest (représentant l'éruption datant du 14 mai 1771, le peintre en étant donc le témoin oculaire)

Pour terminer, plongeons-nous dans le décor de ces *villae* retrouvées à Pompéi, Herculanium ou Stabies, aux magnifiques fresques et mosaïques qui n'ont pas fini de nous livrer leurs secrets... !

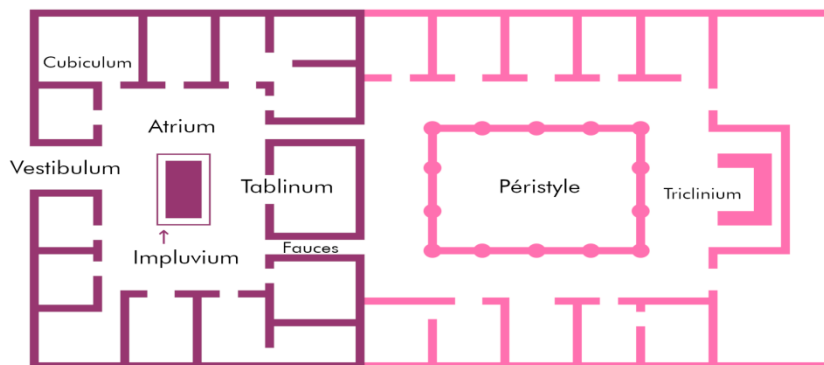
LES VILLAE POMPEIENNES

⁸ *Habitus corporis quiescenti quam defuncto similior*. Vous reconnaissez les mots *quies*, « le repos », le participe passé *defunctus*, qui a donné le mot « défunt » et l'adjectif *similis*, « semblable à », ici au comparatif.



Fresque intitulée « Bacchus et le Vésuve » de la villa pompéienne de la Maison du Centenaire représentant le volcan, en arrière-plan. Au premier plan, le serpent, une figure fréquemment peinte dans le Lararium des maisons romaines et symbolisant la force et l'autorité du maître de maison, le paterfamilias.

La domus romaine



Plan typique d'une maison romaine, la domus qui peut se situer à la campagne et devenir une villa rustica ou proche de la ville, la villa suburbana. Construite à partir de sa pièce centrale, l'atrium, elle possède plusieurs pièces à vivre (triclinium : la salle des banquets, cenaculum : la salle à manger, cubicula : les chambres, tablinum : le bureau) ou d'agrément (péristyle et jardins entourés de colonnades)

La villa San Marco à Stabies



L'atrium de la villa avec, au centre, le bassin d'eau de pluie : l'impluvium

La villa Arianna à Stabies



La fresque donnant son nom à la villa d'Ariane, représentant la jeune fille, abandonnée par Thésée sur l'île de Naxos

La villa de Poppée à Oplontis



La villa des Mystères à Pompéi



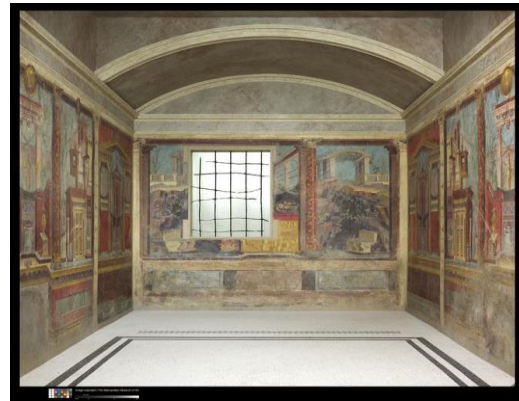
La fresque de la villa représentant l'initiation d'une jeune femme aux mystères du culte de Bacchus

La villa rustica de Publius Fannius Synistor

Elle date de 40 av. J.-C. et fut découverte à Boscoréale, près de Pompéi. Destinées à accueillir les riches citoyens lors de leurs séjours à la campagne, ces *villae* gardent la trace de la richesse de leurs propriétaires, comme le fut Fannius Synistor. Cependant, détachées et vendues aux enchères au début du XX^{ème} siècle, les magnifiques fresques de cette demeure furent dispersées à travers le monde, ce qui causa un réel scandale à l'époque, et certaines sont visibles désormais au Musée de Picardie, celui d'Amiens, dans la villa Kerylos de Beaulieu-sur-mer, au Louvre, d'autres en Belgique, au Musée de Naples, (heureusement... !) mais l'essentiel se trouve à New York, au Metropolitan Museum of Arts, qui les expose avec réalisme :

<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/247017> (*cubiculum nocturnum* de la villa, pour la nuit ; précision importante car la demeure contenait également un *cubiculum diurnum*, une chambre « de jour » destinée au repos de Fannius Synistor, actuellement exposée en Belgique, au musée royal de Mariemont)

https://www.metmuseum.org/toah/hd/cubi/hd_cubi.htm (pour voir les autres fresques de la villa)



A bientôt pour le prochain numéro de *Calamus*..... !

Mme WELLE BROUCK